



Les arts du spectacle et la musique face aux défis écologiques

/ compte-rendu /

VENDREDI / **22** NOVEMBRE

14h30 > 16h

CONFÉRENCE
Salle 4 :
Studio
de danse 2

Coordinateur depuis trois ans du projet Arts de la scène et musique dans l'anthropocène (ASMA), François Ribac, compositeur, sociologue et Maître de conférences à l'Université de Bourgogne, a tout d'abord explicité cette notion d'« anthropocène » (qui signifie que les activités humaines influent désormais sur la structure du vivant au point de constituer une ère géologique) en discernant deux visions. La première veut que les humains aient trop mobilisé les ressources de la planète et provoqué en particulier le réchauffement climatique, tandis que la seconde, plus critique, incombe la responsabilité du désastre actuel non à un processus amorcé depuis l'évolution de l'homme (et qui deviendrait tout à coup visible), mais à un système politique, économique et de gestion de la nature, capitaliste. Notre mode de vie moderne est, selon François Ribac, également en cause, la modernité pouvant être définie comme « *une injonction constante au progrès* », l'avènement permanent de nouvelles technologies et la création incessante de nouveaux besoins. Si l'on considère que l'art est l'une des incarnations fondamentales de cette modernité occidentale, on comprend mieux alors le lien qui s'opère entre spectacle vivant et défis écologiques.

Obsolescence programmée

De fait, lorsque l'on observe la situation actuelle des arts de la scène et de la musique, on constate cette même course à la nouveauté. « *Le marketing étant un point central de l'activité, nous assistons à un flux incessant de productions, qui tournent et voyagent le plus loin possible* », a affirmé François Ribac. Au nombre exponentiel de spectacles s'ajoute la nécessité d'en renouveler sans cesse la forme (en proposant, par exemple, à l'infini des relectures différentes de pièces classiques), sachant aussi que chaque saison d'une scène nationale chasse l'autre, selon un principe s'apparentant à celui de l'obsolescence programmée. « *Une production n'a de chance de durer que si elle marche très très bien, la grande lessive étant la règle dans le spectacle* », a estimé le sociologue. Résultat, en termes d'utilisation d'énergie ou de génération de déchets, des manifestations comme *Chalon dans la rue* ou le *Festival d'Avignon* (la programmation du Off équivaut à celle proposée durant une année dans l'ensemble des lieux de diffusion en France) n'ont malheureusement rien à envier aux tournées planétaires, souvent montrées du doigt, de certains groupes de rock. En outre, les dommages causés à la planète ne sont pas uniquement imputables à la fréquentation du public, mais aussi aux matières premières et/ou technologies nocives employées dans la construction des décors (lesquels ne sont pas toujours recyclables), l'éclairage, le son... et même à l'utilisation récurrente d'ordinateurs et de smartphones pour choisir le spectacle que l'on ira voir.

INTERVENANT

- **François Ribac**, compositeur et Maître de conférences, Université de Bourgogne

Des solutions qui ne marchent pas

Pour faire face aux défis écologiques, différentes conduites de changement ont été promues dans bien des domaines : isolation thermique des bâtiments, recours à des gobelets réutilisables type Ecocup, installation de toilettes sèches, incitation au covoiturage ou encore recours à des circuits locaux pour l'alimentation des festivals. Selon François Ribac pourtant, le constat est sans appel : « *les solutions environnementales ne marchent pas* », a-t-il souligné, pointant par ailleurs plusieurs paradoxes. Tout d'abord, les entreprises en charge du traitement des déchets sont en général celles qui investissent le plus dans les industries fossiles. Ensuite, contrairement à ce qu'affirmaient les écologistes, responsabiliser – voire culpabiliser – les particuliers en matière de gestes écoresponsables n'a eu aucune influence sur le comportement des industriels. Enfin, l'idée selon laquelle la dématérialisation permettrait de réduire ou optimiser la production s'est avérée tout aussi fautive, les Data Center consommant beaucoup d'énergie et le web étant l'un des plus gros producteurs de gaz à effet de serre après la Chine et les États-Unis. En conclusion, même si des initiatives, en particulier sur le plan local – un échelon très important aux yeux de François Ribac, qui estime que l'« *on peut changer le monde à partir de chez soi* », comme le montre le mouvement des *smart city* ou villes intelligentes – doivent être saluées, « *il est trop tard pour le développement durable dans le spectacle* ». Ceci, à moins que des processus démocratiques soient initiés afin de réfléchir à de nouvelles pratiques, et que les artistes mobilisent leur compétence (produire des récits, des fictions, et leur donner vie devant des publics) au service de la transition écologique et de l'invention poétique d'un autre monde.

Marie-Agnès Joubert